

# At home in Paris

- *La librairie Village Voice, née en 1982, perpétue la tradition littéraire des Américains de Paris, celle des années 30 et celle des années 50*

Une étroite devanture bleu azur, blottie entre un restaurant italien et un magasin : la librairie américaine Village Voice, à Saint-Germain-des-Prés, au 6, rue Princesse. Vingt-cinq mille ouvrages sur 120 mètres carrés. Souriante, la propriétaire, Odile Hellier, règne sur ce bookstore de langue anglaise. Ancienne traductrice, elle a vécu plusieurs années à Washington. A son retour en France, au début des années 80, elle n'a qu'un désir : fonder une librairie. Odile a ouvert son ancre en 1982. Elle le baptise Village Voice, en référence au journal new-yorkais. L'activité littéraire commence modestement, un café est ajouté à la librairie pour plus de convivialité. Odile Hellier ne se contente pas de vendre des livres, elle anime sa librairie autour d'une œuvre qui l'a touchée, dans le plaisir de communiquer sa passion. Et c'est ce qui fera sa réussite.

On pense alors à Sylvia Beach, la courageuse libraire de la Shakespeare and Co., qui, au lendemain de la première guerre mondiale, entreprenait de faire connaître les écrivains américains. A l'époque, les jeunes auteurs de langue anglaise traversaient l'Atlantique, quelques dollars en poche, la rage d'écrire au ventre. Gertrude Stein

ne s'y trompait pas en déclarant : « *Le XX<sup>e</sup> siècle se trouve là où était Paris.* » Elle a fait partie de celles, avec Natalie Barney, qui ont ouvert leur salon aux plus grands auteurs américains : Ernest Hemingway, Francis Scott Fitzgerald. 1939 : survient la guerre, les Américains désertent Paris. Ce n'est qu'en 1950 que la tradition américaine reprend ses droits. Le temps de la *beat generation* est venu. Mais la caractéristique principale de ces années-là, selon Odile Hellier, est « *dans le foisonnement des revues littéraires américaines.* » C'est un peu de cette ambiance que la librairie aime à reproduire. Odile Hellier a vu arriver la troisième vague d'immigration. En 1981, les socialistes sont au pouvoir et le dollar grimpe en flèche. Débarquent le nouvelliste Raymond Carver, le poète John Ashbery, le romancier Richard Ford. Parfois, ils ne sont que de passage ; Odile sait les retenir, les accueillir, les respecter. A partir de 1983, elle invite jusqu'à trois écrivains par mois. On se serre au premier étage de sa librairie où se mêlent les sciences humaines et la littérature gay, on écoute les textes avec attention. Grâce à Odile Hellier, les non-initiés apprennent à flairer les futurs écrivains reconnus. Richard Ford est le plus fidèle. Il avoue : « *Chaque fois que je descends de l'avion, je n'ai qu'un souhait : me rendre au Village Voice. Parce que, ici, je me sens at home.* »

Mais, même en transit, rares sont les auteurs qui n'ont pas quel-

ques heures à consacrer à une lecture au Village Voice. Paul Auster est sans doute l'un des seuls à ne pas s'être prêté au jeu. Les autres s'y plient avec simplicité et la personnalité d'Odile les y aide. Elle a compris très tôt que la littérature américaine tendait à devenir un espace de plus en plus diversifié, que les années 80 étaient celles de l'émergence de nombre de « littératures » : une littérature indienne, avec par exemple James Welch, ou une littérature latino-américaine telle que la revendique l'écrivain d'origine mexicaine Sandra Cisneros. A l'occasion du Salon du livre, Odile Hellier compte bien faire entendre sa voix américaine. Sans prétendre concurrencer cette manifestation, elle a décidé d'organiser toute une série de lectures. Par exemple, elle recevra David Guterson pour son roman *La neige tombait sur les cèdres* et a prévu une table ronde avec Richard Ford et Tobias Wolff (1). Autant dire que le Village Voice, par son activité débordante, ne cesse d'être à l'étroit dans ses murs. La clientèle, en majorité française anglophile, ne s'en plaint pas trop. Elle a surtout l'oreille aux aguets, elle est en quête de cette jeunesse prometteuse dont elle pourrait être la première à entendre les vibrations tremblantes de la voix lors d'une lecture publique.

E. N.

(1) Village Voice, 6, rue Princesse, 75006 Paris ; tél. : 46-33-36-48.